

CHAIRE AVERROÈS

CYCLE DE CONFÉRENCES PUBLIQUES



L'Islam face aux défis des temps modernes

Par Yadh Ben Achour



(Aix*Marseille
université
initiative d'excellence

(IMéRA
Aix-Marseille Université

A*Midex
initiative d'excellence Aix-Marseille

RENCONTRES
D'AVERRÔES
PENSER LA MÉDITERRANÉE DES DEUX RIVES

AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION DE L'ISLAM DE FRANCE ET DE L'INITIATIVE D'EXCELLENCE, A*MIDEX, D'AIX-MARSEILLE UNIVERSITÉ EN PARTENARIAT AVEC LES RENCONTRES D'AVERRÔES



Yadh Ben Achour

PREMIER TITULAIRE DE LA CHAIRE AVERROÈS (2018–2019)

Yadh Ben Achour est juriste, spécialiste de droit public et des théories politiques en islam. Ancien doyen de la Faculté des sciences juridiques de Tunis, ancien président de la Haute instance de la Révolution, membre du Comité des droits de l'homme des Nations Unies. Il est notamment l'auteur de *Aux fondements de l'orthodoxie sunnite* (PUF, 2008), de *La Deuxième Fatiha. L'islam et la pensée des droits de l'homme* (PUF, 2011) et de *Tunisie, une révolution en pays d'islam* (Cérès Editions, 2016).

La Chaire Averroès*

Créée en 2018, à l'initiative de Thierry Fabre, dans le cadre du programme Méditerranée de l'IMéRA (Institut méditerranéen de recherches avancées), la Chaire Averroès a pour objectif d'ouvrir un espace à la pensée critique dans l'Islam contemporain. Loin des orthodoxies et des obscurantismes, il s'agit d'explorer de nouveaux territoires de la pensée. À partir d'une approche résolument inter-disciplinaire et d'un questionnement centré notamment sur l'Islam méditerranéen, la Chaire Averroès a pour vocation d'accueillir chaque année à Marseille des chercheurs de rang mondial.

*Averroès/Ibn Rushd, philosophe, théologien et juriste andalou, né à Cordoue en 1126 et mort à Marrakech en 1198. Il est considéré comme une figure majeure de la pensée critique dans l'Islam dont l'apport a été décisif.

Les conférences publiques de la Chaire Averroès, ont lieu **à l'IMéRA, les jeudis de 18h à 20h** (entrée libre, dans la limite des places disponibles) :

Averroès et les autres. Introduction à l'Islam de la liberté.

- Jeudi 27 septembre 2018 — 18h

Sur le concept d'orthodoxie de masse.

- Jeudi 29 novembre 2018 — 18h

L'universalité de la norme démocratique et l'Islam.

La norme démocratique face au relativisme historico-culturaliste.

- Jeudi 17 janvier 2019 — 18h

L'universalité de la norme démocratique et l'Islam.

L'Islam et l'universalité de la norme démocratique.

- Jeudi 31 janvier 2019 — 18h

Conversion, violence et tolérance.

Approche comparée entre l'Islam et le christianisme.

- Jeudi 25 avril 2019 — 18h

L'Islam et la révolution.

- Jeudi 6 juin 2019 — 18h

IMéRA

MAISON DES ASTRONOMES.
ENTRÉE PAR LE 2 PLACE LE VERRIER, 13006 MARSEILLE.
TRAM LONGCHAMP

PLUS D'INFOS : WWW.IMERA.UNIV-AMU.FR

L'Islam face aux défis des temps modernes

Par Yadh Ben Achour

La chaire Averroès inaugure un cycle d'études et de recherches sur l'Islam contemporain face aux défis du XXI^e siècle. Pourquoi Averroès ? La première conférence du cycle répond à cette question. Averroès a repensé le statut de la loi grâce à une herméneutique particulière qui ouvre la voie de la liberté aussi bien à l'interprète qu'au croyant. Parmi les défis majeurs auxquels l'Islam doit faire face, il faut considérer prioritairement la question de la norme démocratique et des droits de l'homme. Pour cela, il faut désenclaver l'Islam d'une certaine interprétation fixiste de la loi pour lui permettre de s'ouvrir à la pensée démocratique. Mais, pour cela, il faut d'abord désenclaver la norme démocratique elle-même du relativisme historico-culturaliste dans lequel veulent la maintenir les théories politiques antidémocratiques, comme le fascisme, ou encore le radicalisme religieux. Cette ouverture ne peut être possible que par la voie d'une rupture radicale avec l'orthodoxie de masse qui a encadré la pensée islamique depuis des siècles. L'orthodoxie de masse qui explique aussi bien le prosélytisme, que la violence, doit être remplacé par une nouvelle culture, celle de la tolérance. Le problème, c'est que la tolérance ne fait pas partie, à l'origine, des principes directeurs de la religion. C'est par un jeu complexe de déstructuration intellectuelle et de reconfigurations linguistiques que l'Islam s'acclimate peu à peu à cette culture de la tolérance.

Averroès et les autres. Introduction à l'Islam de la liberté.

• Jeudi 27 septembre 2018 — 18h

Dans l'ensemble des religions du monde, l'islam a le privilège de quasiment monopoliser les débats politiques et l'opinion mondiale. Malheureusement, il est jugé à travers des prismes idéologiques, des raccourcis ou des jugements hâtifs qui ont pour résultat de le comprendre, comme l'expression du fixisme intellectuel, de l'intolérance et de la violence, autant de caractères qui seraient inscrits dans son essence même, en tant que religion. Averroès représente le chef de file d'une longue lignée de penseurs critiques qui ont réussi à mettre en cause ce présupposé essentialiste sur l'islam. Au-delà du débat philosophique, le véritable enjeu tourne autour du statut de la loi «sacrée» et de son interprétation. Averroès est l'un des premiers à avoir désacralisé la loi, ouvrant ainsi la porte à la liberté de l'interprète et du croyant. Cette porte ne se refermera jamais.

Sur le concept d'orthodoxie de masse.

• Jeudi 29 novembre 2018 — 18h

Le concept d'orthodoxie de masse dérive de quelques idées clé. En premier lieu, le caractère civil de la religion islamique, prouvé par toute la théorie (théologie, écoles juridiques, doctrines politiques) et les pratiques constitutionnelles historiques de l'islam. L'État islamique se pose comme un État de croyants, monades en relation directe avec Dieu. C'est dans cette situation de sublime, bien qu'effroyable isolement, que tout individu doit, sans intermédiaire, affronter l'univers sidéral qui le sépare de Dieu. La religion «islam» est l'origine d'une structure mentale qui met en scène le multiple, face à l'Unique, que cet unique soit le divin lui-même ou son seul représentant sur terre, le prince des croyants. L'absence d'Instance religieuse constitutionnellement autonome, l'unité du pouvoir politique et des gestionnaires du savoir sacré et du culte expliquent la politisation particulière de la religion islamique à travers l'histoire. L'élite du savoir religieux disserte et la masse consacre. Cela provoque à la fois la constitution de l'orthodoxie majoritaire et des religions dérivées.

L'universalité de la norme démocratique et l'Islam.

La norme démocratique face au relativisme historico-culturaliste.

• Jeudi 17 janvier 2019 — 18h

Comment sortir la norme démocratique du relativisme dans lequel veulent l'enfermer les partisans des particularismes culturels ou ceux qui configurent l'identité en fonction d'une mémoire collective sélective et exclusive ?

Comment démontrer, autrement que par des pétitions de principe, que la norme démocratique n'appartient à aucune culture, qu'elle est constitutive de l'Humain ? Comment prouver la supériorité morale de l'humanisme démocratique qui considère l'homme et sa liberté comme les fins ultimes de la cité politique, sans égard à des fins plus ultimes encore ?

Le seul principe philosophique susceptible de servir de fondement universel à la norme démocratique est le principe de non-souffrance. Il faudra l'expliquer et le justifier.

L'Islam et l'universalité de la norme démocratique.

• Jeudi 31 janvier 2019 — 18h

Pour certains penseurs, l'islam n'aurait aucune difficulté à admettre l'universalité de la norme démocratique et la philosophie des droits de l'homme qui l'accompagne. Pour les tenants de ce que nous pouvons appeler le radicalisme religieux, ces idées sont d'extraction occidentale et constituent une négation des préceptes de l'islam et des droits de Dieu. Quelle interprétation peut-on leur opposer ?

Conversion, violence et tolérance.

Approche comparée entre l'Islam et le christianisme.

• Jeudi 25 avril 2019 — 18h

Au départ, au moment de son éclosion, et encore plus au cours de son histoire future, toute religion construit des territoires : le sien propre et ceux de l'Autre. En cela, rien ne différencie la religion de la politique. Et vis-à-vis de l'Autre, toute religion aspire à gagner des adeptes par la conversion. Chaque religion apporte ses arguments, sa sagesse, ses miracles, ses preuves et ses témoignages, en vue de convaincre l'Autre de la justesse de ses dogmes et de solliciter puis d'obtenir son adhésion. La conversion procède de la nature même de la religion. Jusqu'où peut-elle aller ? Comment faire admettre par les religions œcuméniques le principe de tolérance qui ne fait pas partie de leurs principes ?

L'Islam et la révolution.

• Jeudi 6 juin 2019 — 18h

Dans l'histoire du monde musulman, les révoltes n'ont jamais été comprises par les docteurs de la loi, les théologiens, les philosophes, les hommes de lettres, autrement qu'en termes de « désinstauration du monde ».

Cette désinstauration du monde à laquelle appartient le phénomène révolutionnaire s'inscrit dans l'immense cycle du temps à trois faces décidé par le Créateur. Ce cycle comprend le temps originel de l'instauration de l'ordre du monde et des êtres, dérivant de la volonté absolue de Dieu, ensuite et en second lieu, les temps de la désinstauration de cet ordre par le mal humain, à commencer par le « péché de l'arbre » qui valut à l'homme la chute dans le temps terrestre et la vie souffrante, enfin et en troisième lieu les temps de la restauration de cet ordre, soit par l'effet direct de la volonté divine agissant surnaturellement sur les événements, soit par l'action salvatrice de l'homme pour juguler et extirper les racines du mal. Une « révolution » par conséquent s'inscrit dans le segment temporel de la désinstauration de l'ordre divin et naturel. Elle est fitna, désordre et trouble, et figure en bonne place dans les recueils de hadiths, les livres d'hérésiographie et les traités de droit, en tant que vecteur du mal humain. Quelle destruction de la pensée et quelles reconfigurations linguistiques ont pu rendre l'idée de révolution concevable dans le monde musulman ?